

A GRAND Angoulême

LE POINT TRAITEUR

VENDREDI 9 OCTOBRE SOIR - SAMEDI 10 MIDI ET SOIR - DIMANCHE 11 MIDI

MENU SPECIAL CAGUILLES 16.10

Mini-brochettes en amuse-bouche - Quiche aux poivrons sur salade - Escargots à la Charentaise et pommes de terre sautées - 2 fromages sur salade - Mousse au chocolat

n°s. **06 16 44 18 26 - CHAMPNIERS - Les Chauvauds**

Organisez votre événement avec nous ! Contact devis: vincentbugeon@yahoo.fr



Mercredi 7 octobre 2015

7

■ Angoulême attire les étudiants étrangers, venus du monde entier ■ Beaucoup sont déjà diplômés, et visent des cursus de haut niveau ■ La plupart dans les écoles de l'image, en raison de leur réputation.



Les étrangers bien dans leurs études

Laurence GUYON
lguyon@charentelibre.fr

Ekin, Assile, Carlos, Doaa, Briand, Luis, Ming Ya ou Rui viennent de faire leur rentrée universitaire à Angoulême. Ils sont une quarantaine d'étudiants étrangers à l'IUT d'Angoulême, une dizaine à l'Emca (1), autant au Cepe (2), une trentaine à l'Eesi (3). Ils viennent de Chine, du Bénin, du Vietnam, de Colombie, d'Islande ou des Etats-Unis, pour des cursus allant du DUT au doctorat. Des jeunes dont le profil impressionne.

Ils n'ont pas choisi Angoulême par hasard, ou par défaut, mais parce que les formations retenues correspondaient à ce qu'ils voulaient.

Pour la plupart dans les écoles de l'image. Karim Nawar, Egyptien, a profité d'une convention entre l'IAE de Poitiers et sa fac de commerce à Alexandrie, pour venir «approfondir ses connaissances en marketing», au Cepe.

Dans la même école, «une référence pour les produits de l'enfant», Karim Grissa, Tunisien, prépare sa thèse de doctorat.

L'établissement est très actif pour accueillir des étrangers, explique sa responsable, Inès de la Ville: «On a organisé une visite spéciale pour une dizaine de Chinois.» Elle y a gagné une étudiante, Rui Wang.



Carlos Meneses.

Le Vénézuélien Carlos Meneses voulait étudier en France «depuis l'enfance». «Je suis le premier de mon quartier à arriver à sortir du pays!» Après une licence pro à l'IUT d'Angoulême, il a poursuivi par le Cepe, pour un master en marketing.

Émulation

Côté jeu vidéo, le Péruvien Luis Wong, fraîchement arrivé à l'Enjmin (4), a déjà un joli bagage: après des études d'ingénierie industrielle, il a monté sa propre boîte. C'est en se déplaçant dans le monde que sa route croise celle de Stéphane Natkin, le directeur de l'Enjmin. Qui, pour plusieurs étudiants comme Ming Ya Gao, a un avantage non négligeable: c'est la seule école publique, en France, dans son domaine. Angoulême, c'est aussi le choix des fans de BD qui optent pour l'Eesi, y trouvant à la fois



Assile Blaibel.



Luis Wong le Péruvien, ainsi que Ming Ya Gao et Rui Wang les Chinois ont choisi l'Enjmin.

Photo Phil Messelet

l'enseignement artistique et les spécificités de la bande dessinée. Assile Blaibel, venue du Liban, visait l'animation, et a choisi l'Emca: «Il n'y avait pas de formation équivalente au Liban.»

Certains ont opté pour la France parce qu'ils y avaient des attaches, comme le Turc Ekin Koca, arrivé à Paris dans les valises de son père diplomate, ou le Brésilien Renan Oliveira, dont le beau-père est français, qui prépare un DUT ici. La douceur de vivre de la Charente en attire quelques-unes. Bhanu Jadan, venu d'Inde à l'IUT d'Angoulême pour un échange il y a cinq ans, a choisi d'y revenir pour passer sa thèse: «C'est agréable de vivre et d'étudier ici. Les gens sont très amicaux.»

Les étudiants étrangers ne sont

pas les seuls à tirer profit de leur présence à Angoulême. «Nos portes ont toujours été ouvertes, sourit Christian Arnau, le directeur de l'Emca. Notre philosophie, c'est de mettre ensemble des gens différents. Ça apporte de l'émulation.»

Inès de la Ville souligne: «On est sur des marchés mondiaux, nos jeunes sont amenés à travailler pour de grandes multinationales.» Stéphane Natkin lance: «Ça facilite les échanges, ça apporte du rayonnement. C'est important d'être confronté à des gens qui n'ont pas la même culture.»

Nelly Gillet, prof d'anglais et responsable des relations internationales du département GEii de l'IUT, apprécie ces échanges internationaux: «C'est une ambiance

L'adaptation facile

La plupart des étudiants étrangers se sont adaptés sans difficultés à Angoulême, ville à taille humaine où il est facile de se faire des amis. Renan Oliveira, venu de San Paolo, trouve qu'ici: «Les gens sont sympas. Je connais déjà beaucoup de gens.» Karim Nawar confie: «A Poitiers, aucun enseignant ne me connaissait. Ici, au Cepe, on bénéficie d'un encadrement pour nos études, mais aussi pour les problèmes personnels.» Inès de la Ville sourit: «On leur apporte un soutien, notamment vis-à-vis de l'administration française. On est une petite structure, ça change tout.» Certains ont un avantage, ceux qui ont fréquenté depuis l'enfance un lycée français, et qui maîtrisent parfaitement la langue. Plus facile pour suivre les cours. A l'IUT, on propose des cours de français langue étrangère. Les autres s'adaptent comme la Chinoise Rui Wang, qui «ne comprend pas tout, mais les profs sont gentils».

générale qui complète ce qu'on fait en cours. On travaille l'ouverture d'esprit. Maintenant, on a des étudiants qui ont la bougeotte, qui voyagent beaucoup.»

- (1) Emca: École des métiers du cinéma d'animation.
- (2) Cepe: Centre européen des produits de l'enfant.
- (3) Eesi: École européenne supérieure de l'image.
- (4) Enjmin: École nationale du jeu vidéo et des médias interactifs numériques.

Karim Grissa.